

gue de 1707. lors qu'ils rejeterent avec tant de fierté au commencement de la même année les propositions de paix qui leur furent faites de la part du Pape, des Cantons Suisses, & même les offres d'accommodement & l'ouverture des Conférences que Mr. de Baviere fit aux Hollandois, & à Mr. de Marlborough, de la part du Roi T. C.

Si l'on avoit accepté ces propositions, il n'y a pas de doute que les deux Couronnes n'eussent accordé des conditions, peut-être plus avantageuses que celles qu'on pourra obtenir dans un tems moins favorable; Il est encore plus certain que si la paix eût été faite lors que Sa M. T. C. l'a proposée, que les Historiens étrangers, qui ne connoissent que superficiellement les forces & les ressources de la Monarchie Françoisse, n'au-roient pas manqué d'assurer la posterité, que les Alliez, par le gain de deux seules Batailles, avoient réduit la France dans la dernière extremité, & l'avoient contrainte de demander la paix, & de la conclure à des conditions peu glorieuses.

Si les Puissances intéressées à la guerre, faisoient de solides reflexions sur les revolutions différentes qui l'ont accompagnée; sur l'inconstance de la fortune, & combien cherement elle leur a rendu ses moindres faveurs, Elles seroient peut-être moins acharnées les-unes contre les autres: combien de millions n'a-t'on pas dépensé, sans en tirer que de très-foibles avantages? Combien de milliers d'hommes ont péri pour cette querelle, tant sur terre que sur mer? Combien de veuves & d'orfelins demanderont à Dieu le sang de leurs Peres & de leurs Maris, qu'on